

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 5 (1975)
Heft: 5

Rubrik: Libres opinions : aînés et jeunes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIBRES OPINIONS

AÎNÉS et jeunes

Il y a jeunes et jeunes. Il y a d'abord ceux dont on ne parle pas, parce qu'ils ne font pas parler d'eux. Et puis il y a ceux dont on parle trop, parce que, quoique moins nombreux, ils n'en sont que plus bruyants. Leur insolence nous déconcerte, leur cynisme nous effraie, leur mépris nous blesse. Pourquoi donc y a-t-il un tel fossé entre jeunes et aînés ? Il n'y en avait pas — ou presque — entre nos grands-parents et nous !

Nous venons du monde d'hier. Les jeunes entrent dans celui de demain. Nous avons vécu notre prime jeunesse dans des cités « humaines » ; nous traversons rues et routes sans risquer notre vie ; nous utilisons nos jambes pour marcher ; les plus privilégiés possédaient une bicyclette (sans moteur, évidemment) ; nous goûtions des plaisirs simples que nous devons préparer nous-mêmes. Nous ignorions la TSF, la TV, le téléphone, l'automobile, l'ascenseur, le frigorifique, l'aspirateur, la machine à laver, les étoffes infroissables... et que sais-je encore ?

Des guerres atroces ont pourri le monde, et continuent à le pourrir. Un progrès excessif l'étouffe, car c'est un progrès matériel, qui n'améliore pas l'homme. Nos jeunes sont propulsés

dans ce monde, hantés par ce progrès qu'ils considèrent comme un tremplin, alors que nous souhaiterions que ce fût (enfin) une ligne d'arrivée. Ils ne connaissent que ce monde et, pourtant, ils n'en sont pas satisfaits : les plus hardis le proclament agressivement ; les plus raisonnables le pensent en silence. Mais tous sentent que quelque chose ne va pas...

Ici et là, des parents démissionnent. Parfois, certains éducateurs abandonnent leur rôle de guide pour devenir complice... Ces filles et ces garçons qui ne sont plus des enfants, mais pas encore des adultes, connaissent le désarroi... On leur dit que le droit prime la force ; mais ils voient sans cesse violer le droit. On leur enseigne l'honnêteté ; mais ils constatent que les malins et les tricheurs réussissent mieux, et à moindre frais. L'économie a découvert soudain en eux une nouvelle classe de consommateurs à exploiter ; alors elle les abrute de slogans ; elle les appâte de mille manières, elle leur fabrique des besoins ; et elle leur rend le superflu plus indispensable que le nécessaire. Par ailleurs, dans ce tourbillon, les jeunes ont de plus en plus de peine à se concentrer ; leurs programmes d'études s'enflent, tandis que l'heure scolaire perd chaque année plusieurs minutes. Et au bout, tout au bout, il y a (peut-être) un diplôme... Un diplôme qui, souvent, n'assure même pas un emploi. La vie traite durement les jeunes. Comment s'y retrouveraient-ils, dans cet univers incohérent ?

Mais nous, les aînés, que pouvons-nous faire devant un malaise qui se traduit souvent d'une façon si déplaisante ? Car nous pouvons faire quelque chose. Nous devons faire quelque chose ! Nous avons atteint l'âge de la compréhension et de l'indulgence : c'est notre meilleur atout.

Si les filles portent des shorts trop courts, et les garçons des cheveux trop

longs ; si les unes et les autres affichent des tenues débraillées et d'une propreté plus que douteuse, ignorons ces détails, et surtout la provocation qu'ils comportent. Allons droit au but. Faisons parler. Et écoutons. Écoutons inlassablement et sérieusement, même — et surtout — si nous entendons des énormités ! Ne nous laissons jamais scandaliser, à aucun prix : nous nous classerions immédiatement dans le négligeable troupeau des « croulants » ! Écoutons, et interrogeons : une question tout « innocente » peut, de temps à autre, faire mouche et conduire notre interlocuteur à une réflexion plus profonde. Les jeunes croiront alors ce qu'ils auront ainsi découvert eux-mêmes grâce à nous : ils ne croiraient jamais, par principe, ce que nous pourrions leur affirmer.

Comme ils ont la passion de la vérité, soyons vrais : reconnaissons nos erreurs, nos lacunes, nos insuffisances, nos petites faiblesses... Ils nous respecteront dans la mesure où nous-mêmes respecterons inconditionnellement la vérité. Ces pauvres gosses crèvent d'envie d'avoir quelqu'un ou quelque chose à respecter ! Le scepticisme, le mensonge, l'injustice, la « combine », ils les expérimentent toujours et partout. Ils voudraient tant être sûrs que la foi, la vérité, la justice, l'honnêteté ne sont pas des mythes. C'est à nous, les aînés, à leur prouver quelles sont les réalités sur lesquelles nous nous appuyons, si cher que cela puisse coûter quelquefois. Il nous appartient d'aider cette jeunesse désorientée à trouver le sentier étroit, mais sûr que nous avons nous-mêmes gravi parmi les pierres et les ronces, pour aller à la rencontre du Vrai, du Juste, du Bon, du Beau, de tout ce qui donne un sens à la vie.

Oui... de tout ce qui donne un sens à la vie et nous permet, à nous, les aînés, de vieillir dans la sérénité.

Georgette Dislaire



ENEZ
NOUS VOIR
VOUS SEREZ
GENTIMENT
REÇUS

LES OPTICIENS IRIS

3, rue Mauborget (Bel-Air) — Tél. 021/22 99 47
LAUSANNE

Pourquoi les porteurs de dentiers utilisent toujours plus la pâte adhésive CALOX :



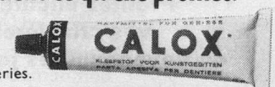
Les porteurs de dentiers sont d'un même avis : grâce à CALOX, le dentier adhère mieux et plus longtemps, n'incommode pas et ne provoque aucune irritation. Où que l'on aille, CALOX peut être emporté avec soi. La pâte adhésive CALOX est simple à l'usage et d'un emploi économique.

Nous de CALOX sommes conscients des problèmes propres aux porteurs de dentiers : notre pâte adhésive CALOX vous procure un maximum de sécurité.

Offrez à vos troisièmes dents un produit adhésif de bonne qualité : l'agréable pâte adhésive CALOX, dans son tube hygiénique.



La pâte adhésive CALOX tient ce qu'elle promet.



En vente en pharmacies et drogueries.